

Cette cave a servi autrefois de prison pour le personnel de l'abbaye. Il y avait une chapelle où l'on disait la messe pour les prisonniers. Il y avait en outre dans cette cave une masse de matelas servant sans doute de bancs de repos pour les personnages marquants de l'abbaye. Cette chapelle. . . qui s'ouvrait par une seconde porte et qui était très bien voutée avec quelques ornements en pierres de taille. . . servait de cave aux vins à mon père.

*
*
*

J. P. David Heldenstein n'avait jamais quitté sa ville natale. Aussi un voyage fait en bateau à Trèves, sur l'instigation du docteur DETTEN,*) ami de la famille, fut-il pour le jeune homme un éblouissement. A partir de ce moment il fut subjugué par l'idée de voir le Rhin, et il n'eut point de cesse que son père lui eût trouvé — comme première étape — « une condition » chez le pharmacien Gerlinger de Trèves.

Très bien accueilli par celui-ci et sa femme, Heldenstein travaillait avec zèle dans une officine qui comprenait en dehors de lui encore trois commis. Son premier gain (150 florins !) ne le rendit pas peu fier mais ne lui dissimula pas son ignorance. Il expliqua donc à son patron qu'il tenait à parfaire son instruction afin d'arriver à « aller de pair avec ses camarades dans les sciences de la chimie, de la physique et de la botanique. » Le sieur Gerlinger fit preuve de compréhension et lui accorda une heure par jour pour prendre des leçons auprès d'un de ses amis. Un an après Heldenstein pouvait se vanter être arrivé « à raisonner et à soutenir des thèses avec ses camarades. »

Après avoir passé une année et demie à Trèves, Heldenstein se décida de se rendre à Mulheim sur le Rhin pour donner suite à des engagements qu'il avait pris par correspondance.

Au mois d'octobre 1812 il se fit inscrire pour la place n° 1 de la diligence et s'y installa avec deux autres voyageurs. Dans la rue St Siméon, à la porte de la maison Schmitz, un monsieur et une dame inscrits pour les numéros 4 et 5 prennent également place.

A peine la voiture s'est-elle remise en marche que le monsieur veut forcer Heldenstein à céder sa place à « Madame sa sœur. » Peu s'en faut que l'on en arrive aux mains, l'atmosphère s'échauffe et ne se calme qu'après ces mots de notre compatriote : « Si vous aviez du savoir-vivre, vous m'auriez prié de céder la place à madame et je l'aurais fait avec déférence ; mais par grossièreté ou menace on n'obtient rien de moi ; je reste où je suis ! »

Après un trajet de deux jours Heldenstein arriva à Coblençe où il se rendit auprès de A. F. SETTEGAST « enragé napoléoniste » âgé de 80 ans, qui vivait avec sa fille Régine rue des Juifs. Invité à dîner et pré-

*) Sur Maurice Detten (1767—1829), dont la femme Anne-Barbe Noppeney était la tante du grand-père de M. M. Noppeney, voir Neyen I, p. 152.